Primeurs

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 17

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

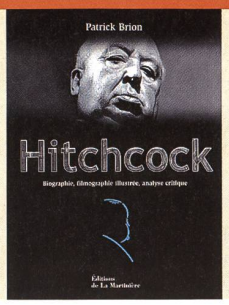
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

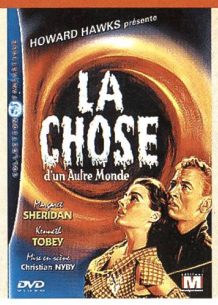
Haftungsausschluss

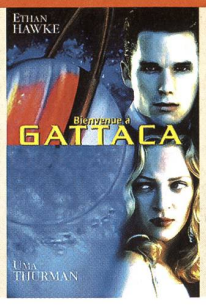
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch







Livres

«Hitchcock»
par Patrick Brion

Comme toujours avec Patrick Brion – la célèbre voix du ciné-club de France 3 – cette publication met davantage l'accent sur l'iconographie que sur les commentaires ou la présentation de documents de travail. On trouve ainsi de nombreuses photographies, reproduites avec plus ou moins de bonheur, suivies d'analyses succinctes. Cet ouvrage offre malgré tout une introduction plaisante et exhaustive à l'œuvre du maître du suspense. (jlb)

Ed. La Martinière, Paris, 2000, 592 pages.

«L'image numérique et le cinéma»
par Hervé Bernard

La technologie numérique est devenue incontournable dans le monde du cinéma. On la retrouve partout, de la production à la diffusion des films. Cet ouvrage, édité par la Commission supérieure et technique du cinéma, s'avère une bonne introduction aux rapports entre le domaine de l'argentique (le support pellicule propre au cinéma) et celui de l'image digitale. En insistant sur les différences et les points de recoupement possibles entre ces deux univers, l'auteur apporte des éléments précis au débat sur l'avenir du cinéma, tant industriel qu'artistique. (lg)

Ed. Eyrolles, Paris, 2000, 211 pages.

«David Cronenberg»

Entretiens avec Serge Grünberg

Les Cahiers du cinéma se spécialisent de plus en plus dans l'édition d'entretiens avec des cinéastes contemporains. Après David Lynch et Lars von Trier, c'est au tour de David Cronenberg de se prêter à l'exercice. La tâche lui est quelque peu facilitée par la personnalité de son interlocuteur. Serge Grünberg connaît en effet bien l'œuvre du cinéaste canadien, auquel il a déjà consacré un ouvrage paru aux mêmes éditions. Ce sont surtout les pages dévolues aux premières années de Cronenberg qui viennent combler une lacune avec de précieux renseignements sur l'appartenance du futur auteur de «Crash» au milieu *underground*. Partageant la même affiche que Jonas Mekas ou Stephen Dwoskin, le cinéaste faisait alors preuve d'un sens extrême de l'expérimentation, dont il parviendra à conserver l'esprit jusque dans ses productions hollywoodiennes ultérieures. (lg)

Ed. Cahiers du cinéma, Paris, 2000, 190 pages.

«La mise en scène»
Sous la direction de Jacques Aumont

La notion de mise en scène est maniée à tort et à travers depuis les débuts du cinéma. On ne cesse en effet d'en faire usage pour porter un jugement sur le travail des cinéastes ou des techniciens. Le terme a pourtant une histoire, des significations et des usages précis qui ont pu évoluer selon les époques. Cet ouvrage, un recueil d'articles, a pour ambition d'éclairer les divers aspects de la «mise en scène». On y apprend ainsi que cette expression se réfère en premier lieu aux aspects du cinéma empruntés au théâtre: direction des acteurs, décors, maquillage, éclairages, etc. Ce n'est que par la suite qu'on y eut recours pour qualifier – de façon terriblement floue – l'essence de l'«art cinématographique». (lg)

Ed. De Boeck, Bruxelles, 2000, 330 pages.

Vidéos et lasers

Collection François Truffaut

Jusqu'ici seulement disponibles en édition américaine (Zone 1), pour la plupart dans des copies avec sous-titres anglais inamovibles, les films de François Truffaut paraissent enfin en édition européenne (Zone 2). Il s'agit en fait de la version DVD des retirages, par la société MK2, des copies neuves sorties récemment en salles. Les œuvres présentées dans le premier coffret constituent autant de variations sur les rapports amoureux, avec deux axes centraux: le ménage à trois («Jules et Jim», 1962; «Les deux Anglaises et le continent», 1971) et l'adultère («La peau douce», 1964; «Le dernier métro», 1980; «La femme d'à côté», 1981). De nombreux suppléments (documents, commentaires audio, reportages,...) viennent éclairer les films de façon judicieuse. (lg)

DVD Zone 2. Distribution: Intermedia

Fantastique d'hier...

Cette seule collection rassemble une série impressionnante de classiques du fantastique et de la science-fiction américains, produits pour la plupart par le studio RKO entre 1933 et 1951. «King Kong», chef-d'œuvre d'Ernest B. Schoedsack et Merian C. Cooper, ouvre les feux d'une anthologie qui distingue en particulier le travail du producteur Val Lewton: «La féline», «Vaudou», «L'homme léopard» et «Angoisse» de Jacques Tourneur, ainsi que «La malédiction des hommes chats» et «Le récupérateur de cadavres» de Robert Wise. Cette exceptionnelle livraison est de plus enrichie par deux célèbres récits d'extra-terrestres: «La chose d'un autre monde» de Christian Nyby, supervisé par Howard Hawks et «L'invasion des profanateurs de sépultures» de Don Siegel. La copie de ce dernier titre est malheureusement recadrée, seul bémol à ce travail de réédition irréprochable dans son ensemble. (jlb)

«King Kong» (1933, USA, 1 h 40), «Cat People» (1942, USA, 1 h 10), «I Walked with A Zombie» (1943, USA, 1 h 10), «The Leopard Man» (1943, USA, 1 h 05), «The Curse of the Cat People» (1944, USA, 1 h 10), «Experiment Perilous» (1944, USA, 1 h 31), «The Body Snatcher» (1945, USA, 1 h 20), «The Thing» (1951, USA, 1 h 25), «Invasion of the Body Snatchers» (1956, 1 h 20). DVD Zone 2. Sous-titres français. Editions Montparnasse. Distribution: Disques Office.

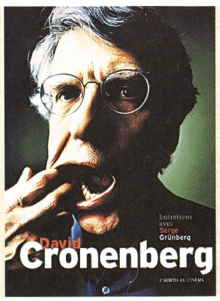
... et d'aujourd'hui.

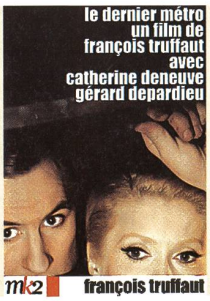
Voici plusieurs nouveautés ou rééditions d'œuvres signées par des maîtres américains du fantastique contemporain: John Carpenter pour son *remake* glacial de «La chose d'un autre monde», scandé par une partition minimaliste d'Ennio Morricone; David Lynch pour son premier coup d'éclat, l'étrange «Eraserhead», et son dernier film, le nonchalant «Une histoire vraie»; David Cronenberg pour un voyage dans le monde virtuel d'«Existenz» et enfin Tim Burton pour son adaptation délirante d'un classique du conte merveilleux, «Sleepy Hollow». Parmi les nouveaux venus se profile encore le talentueux Andrew Niccol avec son «Bienvenue à Gattaca», vision pessimiste d'un futur marqué par les débordements de la génétique. (jlb)

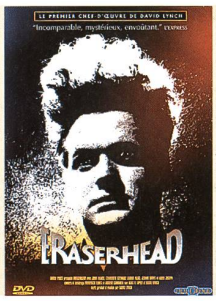
«Eraserhead» (1976, USA, 1 h 30), «The Thing» (1982, USA, 1 h 49), «Gattaca» (1997, USA, 1 h 42). Distribution: Disques Office. «The Straight Story» (1999, USA, 1 h 47), «Existenz» (1999, USA, 1 h 36). Distribution: Intermedia. «Sleepy Hollow» (1999, USA, 1 h 40). Distribution: Dinifan. Sous-titres français. Tous DVD Zone 2.

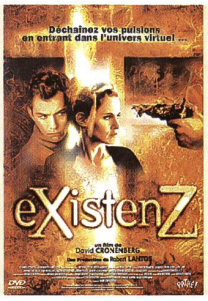
Visions d'Amérique

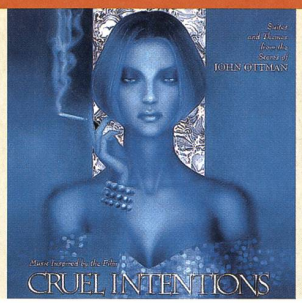
L'an 2000 aura vu la sortie de trois films s'attachant à dévoiler les zones d'ombres de l'Amé-

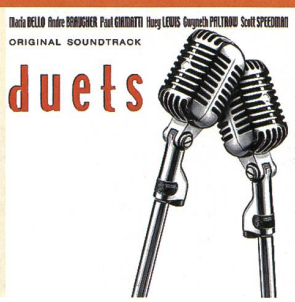












rique: parodie excentrique de la guerre du Golfe («Les rois du désert» de David O. Russel), satire virulente de l'univers du football américain («L'enfer du dimanche» d'Oliver Stone, dans une édition largement plus complète que son équivalent en édition américaine – Zone 1) et dénonciation des abus commis par les grandes firmes du tabac («Révélations» de Michael Mann) – les deux derniers films utilisant à bon escient l'énergie agressive d'Al Pacino. Signalons en outre les rééditions d'œuvres montrant également l'envers du rêve américain: la relecture du film noir proposée par «Chinatown» de Roman Polanski (magouilles de politiciens et mœurs décadentes à Los Angeles) et «Bronco Billy», virée pathétique d'un cirque western un peu minable selon Clint Eastwood. (lg)

«Bronco Billy» (1980, USA, 1h52), «Any Given Sunday» (1999, USA, 2h31), «Three Kings» (1999, USA, 1h51). Distribution: Warner. «The Insider» (1999, USA, 2h30). Distribution: Buena Vista. «Chinatown» (1974, USA, 2h30). Distribution: Rainbow Video.

Musiques

«Cruel Intentions: Suites and Themes from the Scores of John Ottman»

Considéré comme un petit génie quand il fut découvert («The Usual Suspects», 1995), John Ottman est vite devenu un compositeur sans grande personnalité, mais à la technique irréprochable («Urban Legend 2», qu'il a aussi réalisé). En 1998, il compose la musique de «Sexe Intention». Au dernier moment, celle-ci est refusée par les producteurs. Ironie du sort, il s'agit sans doute de sa meilleure composition à ce jour. L'édition en CD rattrape l'erreur, d'autant plus que d'autres thèmes mémorables de Ottman y figurent. (cb)

Musique de John Ottman (2000, Varèse Sarabande)

«Nino Rota: Chamber Music for Flute»

A l'instar de Toru Takemitsu, Nino Rota a apporté au cinéma un son nouveau, mais surtout créé une œuvre classique bien plus impressionnante que ses travaux pour le septième art. Ce CD est la première édition sur support audio de ses musiques de chambre pour flûte. Couvrant une période de près de quarante ans, ces pièces sont toutes des réussites. Même dans un style rappelant peu ses compositions pour Fellini, Rota innove tout en rendant hommage aux grands compositeurs italiens (Verdi, Paganini...) (cb)

Musique de Nino Rota (2000, Dynamic)

«Duets»

Comme son titre le promet, l'album de «Duets» nous permet d'entendre quelques duos inattendus, dont celui de Gwyneth Paltrow et Huey Lewis. Le CD propose ainsi des standards de toutes époques chantés par des acteurs du film (Paltrow, Lewis, Maria Bello, Paul Giamatti...). Certes, les puristes trouveront à redire sur certaines interprétations, mais l'ensemble est très plaisant. Quant à la partition originale *jazzy* de David Newman («Anastasia»), elle n'a droit qu'à deux trop courtes minutes. (cb)

Musique de David Newman et divers (2000, Hollywood Records/Edel)

«Switchback»

«Switchback», *thriller* sorti aux Etats-Unis en 1997, a permis à Basil Poledouris d'écrire une symphonie noire. Dans cette musique qui évoque un testament lugubre, on reconnaît tous les styles différents du compositeur. Avec une réserve rare, ne cédant jamais aux effets musicaux ronflants, Poledouris livre son chef-d'œuvre. Attention, ce CD, dont le tirage est limité, est disponible uniquement chez l'éditeur. (cb)

Musique de Basil Poledouris (2000, Intrada). Pour toute commande: www.intrada.com.

Sites internet

Pour les professionnels

EuroInfo, centre d'informations et de contacts européens de la branche cinématographique suisse, dispose d'un nouveau site web. Celui-ci fournit des renseignements complets, en quatre langues, sur les programmes et les échéances dans le domaine de la formation continue, du développement de projets, de la distribution et de la commercialisation. Un site utile pour le milieu professionnel helvétique qui souhaite s'ouvrir davantage à l'Europe. (cfb)

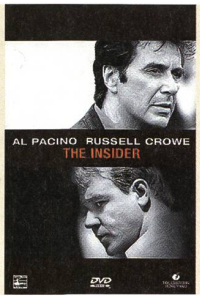
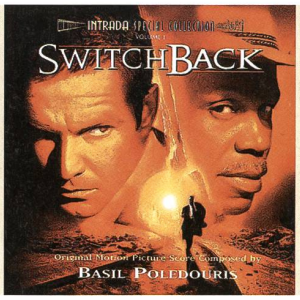
www.euroinfo.ch

La classe des Cahiers du cinéma

Voilà un bon pendant au support papier des vénérables Cahiers du cinéma. Leur site est un réel régal pour l'œil. S'il est vrai que son chargement est parfois problématique, votre persévérance sera récompensée une fois que vous aurez atteint la page d'accueil. Là, le regard se perd entre un graphisme recherché et des titres alléchants: courts métrages et documents inédits, entretiens filmés et feuilletons. En s'enfonçant dans les délicieux méandres du site, on découvre un agenda alléchant de rétrospectives, forums, cycles, conférences et autres festivals. Evidemment, l'ensemble de ces réjouissances se déroule à Paris. Sont aussi annoncées les sorties de films. D'autres pages offrent des chroniques hebdomadaires, des sélections de DVD. La cerise sur le gâteau est en pages 1, 2 et 3, où l'on trouve un décryptage et une analyse en règle de trois plans d'un film (en ce moment les «Herbes flottantes» de Yasujiro Ozu). Explications passionnantes et images animées. Il faut préciser qu'en plus de son excellente mise en page, le site des Cahiers offre des versions imprimables de ses articles. (al)

www.cahiersducinema.com

Switzerland on line

Rappelons, à l'occasion des Journées cinématographiques de Soleure, que le vivier cinématographique suisse possède un site relativement fouillé, géré par le Centre suisse du cinéma. Il se décline en trois langues (français, allemand et anglais). Au-delà d'une sélection de films suisses offrant des fiches techniques, des résumés et des photos, on y trouve des articles de fond sur l'industrie cinématographique et des *news* sur le septième art national. En outre, un moteur de recherche permet d'obtenir des informations précises sur le son, l'image, le montage, l'interprétation, les titres originaux et traduits, les droits, etc... des productions helvétiques. Pour les inconditionnels des festivals, le site propose une liste impressionnante des diverses manifestations en Suisse ainsi qu'à l'étranger et, en ce qui concerne les récompenses, les films suisses primés ces douze derniers mois sont mis en exergue. (al)

www.swissfilms.ch